CRITIQUE(S) DE LA TRADUCTION : L'OBJECTIVITÉ SUBJECTIVE

Felicia DUMAS[1]

Abstract : When, how and for what reason(s) does someone become a translation critic ? Very often, one comes to express a critical value judgment on a translation when one starts translating a text that has been translated before, or when one is curious about reading a text in its original form together with a version in a language one is familiar with (normally but not necessarily one's native tongue), or when one works as a translator and comes back tirelessly to one's intermediate, experimental, unfinished versions. The present article deals with the first and the second situation.

Keywords : translation criticism, subjectivity, self-translation, orthodoxy, paratext.

Argument

Quand, comment et pour quelle(s) raison(s) devient-on critique de la traduction ? C'est une question légitime, que se pose en général (ou devrait se poser) toute personne qui s'intéresse à la traduction. Le plus souvent, on arrive à porter un jugement de valeur critique sur une traduction lorsqu'on se met à traduire soi-même un texte déjà traduit, ou bien quand on a la curiosité d'une lecture en original doublée d'une version dans une langue qui nous est familière (en principe, mais pas obligatoirement, maternelle), ou bien encore, lorsqu'on pratique le métier de traducteur et qu'on revient obstinément et inlassablement sur ses propres versions intermédiaires, non-finalisées, de laboratoire. La critique de la traduction s'avère être liée ainsi à la retraduction, à l'herméneutique de la lecture (Berman, 1995), à la pratique (concrète) de l'acte traduisant, à l'objectivité réflexive et à la subjectivité interprétative. C'est pourquoi, il nous semblerait que toute critique d'une traduction devrait être faite, impérieusement, par quelqu'un

[1] Université « Al. I. Cuza » de Iaşi, Roumanie, felidumas@yahoo.fr.

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

qui ait été confronté, au moins accidentellement, à l'exercice du traduire ; par quelqu'un qui sache reconstruire (patiemment) et lire (attentivement) derrière le résultat final de l'acte traductif, les efforts du traducteur et les tensions du traduire. Autrement dit, tout critique de la traduction devrait être à son tour, un traducteur, plus ou moins aguerri, d'ailleurs.

Une critique objective

Toute retraduction contient en soi une critique plus ou moins explicitée de la ou des traduction(s) précédentes. Meschonnic l'affirmait de façon claire à l'égard des traductions bibliques, engendrées successivement par la « critique qu'elles imposent » (Meschonnic, 1999 : 436). La plupart des traductologues sont plutôt d'accord sur le fait que le phénomène retraductif caractérise notamment le texte littéraire, soumis également à une réception profondément influencée par des contraintes socio-culturelles (Monti, 2012 : 12). Nous partageons également cette idée.

Peut-on parler néanmoins des cas intéressants de retraduction dans d'autres domaines aussi ? Certainement. Préoccupé par la question du « comment traduire » (Pym, 1997), un traducteur scrupuleux se posera toujours des questions sur les qualités de son produit final, notamment linguistiques (stylistiques, terminologiques, etc.), mais aussi plus largement sémiotiques, incluant la plupart des systèmes signifiants co-participants à la transmission-réception fidèle du message du livre traduit dans « l'autre » langue. Nous aimerions nous arrêter ici sur un cas de retraduction, partielle, d'un livre de théologie orthodoxe, plus précisément de dogmatique, auquel nous avons été confrontée tout à fait « accidentellement ».

Vers le début de l'année 2011 paraissait en France, aux éditions de deux monastères orthodoxes qui nous sont familiers (Saint-Antoine-le-Grand, situé dans la Drôme, et Protection de la Mère de Dieu, emplacé dans le Grad), un livre de synthèse sur les éléments fondamentaux de la tradition dogmatique de l'Église orthodoxe, écrit par l'un des grands pères spirituels et théologiens français contemporains (dont nous avons déjà parlé dans les pages de cette revue), le père archimandrite Placide Deseille : *Certitude de l'invisible*, ayant comme sous-titre explicatif *Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe* (Deseille, 2012). Il nous a semblé fortement intéressant de le traduire en langue roumaine pour plusieurs raisons. Tout d'abord, pour le contenu du livre, de dogmatique orthodoxe, traitée de façon personnelle par un orthodoxe occidental,

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

théologien, patrologue et moine athonite. Personnelle ne veut aucunement dire originale et innovatrice, car son auteur souligne justement de façon inlassable dans tous ses écrits l'enracinement profond de sa pensée théologique dans l'enseignement des Saints Pères et sa fidélité par rapport à la Tradition de l'Église orthodoxe. Personnelle veut dire le fait de mettre en lumière aussi, grâce à sa culture, son érudition et son expérience de vie monastique en France « occidentale », la richesse doctrinaire de l'Église indivise et les valeurs spirituelles incontestables de l'Occident chrétien. Pour le public roumain, une approche de cette nature ne pouvait être que particulièrement enrichissante. De plus, l'année dernière, nous avons traduit et publié aux mêmes éditions de la Métropole de Moldavie et de Bucovine (Doxologia) un autre livre du père archimandrite, accompagné d'un avant-propos de l'auteur qui légitimait notre démarche de le faire davantage connaître en Roumanie et nous assurait en même temps de sa confiance quant à la fidélité et à la qualité de la traduction (Deseille, 2011). Le livre qui nous servira d'objet de réflexion dans cet article représente une réédition, beaucoup enrichie et approfondie, d'un recueil depuis longtemps épuisé, publié aux Presses Saint-Serge, éditions qui n'existent plus aujourd'hui. Ce petit recueil a été traduit en langue roumaine de façon admirable, d'ailleurs, par Liviu Marcel Ungurean, en 2004, aux éditions Reîntregirea d'Alba Iulia (Deseille, 2004). C'est par rapport à ce texte très précisément que notre version se définit comme une retraduction. Partielle, puisque le livre que nous sommes en train de traduire est deux fois plus grand que son noyau de départ, déjà traduit en roumain.

C'est en lisant avec grand intérêt sa version roumaine, que nous avons été aussi amenée à faire, à travers cet exercice de lecture objective et minutieuse, une critique de sa traduction. Le caractère subjectivement « accidentel » de cet état des choses est exprimé de façon si suggestive par Antoine Berman, dans sa critique des traductions :

> La première lecture reste encore, inévitablement, celle d'une « œuvre étrangère » en français. La seconde la lit comme une traduction, ce qui implique une conversion du regard. Car, comme il a été dit, on n'est pas naturellement lecteur de traductions, on le devient. (Berman, 1995 : 65)

C'est très précisément dans ce sens, de lecture raisonnée, qu'on aimerait comprendre ici la critique de la traduction. D'après nous, une critique objective de la traduction veut dire une réflexion sur les choix de

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

son auteur, que nous pouvons fort bien ne pas partager, mais, que nous pouvons tenter de comprendre ; des choix que nous pouvons également remettre en question et contester pour manque d'exactitude. Ainsi comprise, cette critique objective de la traduction cautionne la subjectivité objective de l'auteur de la traduction. Pour revenir à notre livre, le titre de la première édition était le même – *Certitude de l'invisible* ; seul le sous-titre était plus court, et moins explicite dans la direction d'une visée confessionnelle : *Éléments de doctrine chrétienne* (Deseille, 2002) (par rapport au sous-titre actuel, mentionné plus haut : *Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*). Comme en 2004, lorsque paraissait sa traduction roumaine, le père archimandrite n'était pas très connu en Roumanie, et certainement embarrassé par l'effet d'impact pas très percutant de son équivalent roumain « exact », le traducteur a préféré l'adapter sous la forme *Ce este Ortodoxia ? – Cateheze pentru adulţi*. Il y avait été plus ou moins contraint, pourrait-on dire, par son désir d'orienter (dans les deux sens, d'initier et de persuader) à la fois la réception du message du livre, en l'explicitanrt, et l'accueil de son auteur par le public roumain traditionnellement orthodoxe, intéressé par ce type de lectures. Il nous semble toutefois que le choix du titre de son livre par le père archimandrite, justifié et explicité dans son *Avant-Propos* (appelé *Liminaire* dans la première édition, et gardé pratiquement tel quel dans son ensemble, pour la deuxième édition), a une fonction d'initiation aussi et d'orientation de son public vers l'essence de son contenu. Il s'agit d'une référence biblique, à *l'Épître des Hébreux*, qui met en lumière une certaine spécificité de la foi chrétienne, celle de croire en un Dieu que personne n'a vu, en un Dieu invisible :

> « La foi est la possession de ce que l'on espère, la certitude de ce que l'on ne voit pas » (*Hébr*., 11, 1). [...] Le croyant est certain de ce à quoi il adhère, non point parce que ses yeux de la chair le voient, non point parce que sa raison lui démontre l'exactitude, mais parce que la parole de Dieu la lui garantit... (Deseille, 2012 : 5).

C'est justement ce côté un peu paradoxal du croire chrétien, que le père archimandrite Placide Deseille a voulu souligner par le syntagme de son titre, construit sémantiquement comme un oxymore : « certitude de l'invisible ». C'est la raison pour laquelle, nous avons choisi de garder en roumain cette allusion biblique (Dumas, 2011a : 171), voulue par l'auteur,

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

qui compte sur sa décodification par le lecteur (supposé la reconnaître, du moins après la lecture de l'*Avant-Propos*) : *Credinţa în Cel Nevăzut.* Nous avons beaucoup réfléchi pour la traduction du premier mot, *certitude*, dont l'équivalent roumain « exact » (*certitudine*) ne comporte aucune connotation religieuse et ne renvoie aucunement aux textes bibliques. C'est pourquoi nous avons explicité l'ensemble du titre par le mot *credinţă*, en gardant tel quel le reste de l'allusion, par l'emploi du syntagme roumain utilisé dans l'épître en question, à savoir *Cel Nevăzut*, orthographié avec des majuscules, pour bien cibler son référent (*Hébr.*, 11, 27). Le discours religieux dans son ensemble est parsemé d'ailleurs de syntagmes à valeur d'oxymore, « non-évidentes » (Pleşu, 2012 : 94) pour l'homme contemporain, au niveau de toutes ses composantes, théologique, liturgique, sapientielle, catéchétique, ou homilétique[1].

Pour revenir au passage cité du livre de Berman (1995), en lisant la traduction roumaine de Liviu Marcel Ungurean, nous avons eu l'impression de lire « une œuvre étrangère » en roumain à travers quelques noms propres, dont le signifiant a été gardé tel quel ; nous n'en mentionnons que deux : Nicétas Stéthatos (« transcrit » Nicetas Stethatos - Deseille, 2004 : 22) et Hésychius de Batos (« transcrit » sur le même modèle, sous la forme Hesychius de Batos – Deseille, 2004 : 123). Nous avons parlé ailleurs, dans le sillage de quelques grands traductologues, du problème épineux et complexe de la traduction des noms propres (Dumas, 2011b). Le contexte immédiat de leur emploi par l'auteur dans le texte aurait dû pousser le traducteur à les transférer en roumain selon le modèle des équivalences des noms des saints, ou des Pères de l'Église, qui relèvent du « patrimoine » universel commun de l'Orthodoxie, et qui connaissent donc, des versions roumaines « consacrées » par leur usage dans les textes et le discours religieux. Dans le premier cas, il est mentionné que Nicétas Stéthatos a été le disciple et le biographe de saint Syméon, appelé le Nouveau Théologien. Il est évident que si le nom de son maître spirituel a un équivalent très connu et fixé par l'usage en roumain religieux, *Sfântul Simeon Noul Teolog*, le nom de son biographe devait figurer quelque part dans la littérature de spécialité, patristique ou homilétique, où nous l'avons d'ailleurs trouvé, sous la forme « roumaine » de Nichita Stithatul. Sans parler du fait que les

[1] Mentionnons un seul exemple, d'une rare beauté stylistique, employé dans l'Acathiste à la Mère de Dieu, à l'égard de la Vierge Marie : *épouse inépousée*, analysé par nous ailleurs (Dumas, 2009 : 217).

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

deux noms propres ont une sonorité étrangère en langue française, grecque, qui suppose une francisation. C'est toujours le contexte qui nous a aidé à trouvé l'équivalent roumain du deuxième nom, Hésychius de Batos, mentionné comme référence patristique comprise dans la *Philocalie* (Deseille, 2012 : 171). Or, la *Philocalie* représente un recueil de textes des auteurs hésychastes, « qui s'échelonnent entre le IVème et le XIVème siècles, compilé au Mont-Athos » (Deseille, 2012 : 221), des Pères qui relèvent donc du « patrimoine » universel de l'Église (indivise au départ et orthodoxe par la suite), et qui connaissent tous des correspondants roumains exacts, dont « notre » *Isihie de Batos*, moine grec ayant vécu aux alentours du VIIème siècle, au Mont Sinaï.

Pour finir ces quelques considérations « critiques » objectives sur la version roumaine de L. M. Ungurean, nous aimerions nous arrêter un peu sur les libertés qu'un traducteur peut se permettre à l'égard du « choix » de traduire ou non l'appareil paratextuel complet du texte qui fait l'objet de sa traduction. En relisant cette version comme un texte à valeur autonome en langue roumaine, même si traduit (dans la direction suggérée par l'ouvrage cité de Bermann, 1995), nous avons été agréablement surprise de constater qu'il était accompagné d'un paratexte final (Genette, 1982 : 10), qui racontait le parcours spirituel de l'auteur, le père archimandrite Placide Deseille, ancien moine catholique devenu orthodoxe. Il n'existe pas dans le livre d'origine, où à cet endroit précis, on trouve d'ailleurs un glossaire, non traduit en roumain. Ce petit lexique comprend quinze mots à forte spécificité dogmatique orthodoxe, expliqués par l'auteur, soucieux d'une initiation théologique de son lecteur français, supposé chrétien, mais pas forcément familiarisé avec la doctrine de l'Orthodoxie. Beacoup plus étoffé dans le livre que nous sommes en train de traduire (où il comprend une trentaine de mots, donc le double, munis de défintions beaucoup plus détaillées), il a un rôle paratextuel très précis, par rapport au texte qu'il accompagne. Un rôle d'initiation doctrinaire, théologique. Nous l'avons évidemment traduit en langue roumaine, au niveau de notre version, en respectant cette relation paratextuelle illustrative d'explicitation, et en plus, nous avons gardé aussi les termes français tels quels, de façon à ce que le lecteur roumain francophone puisse bénéficier en même temps d'une initiation lexicale, dans la terminologie théologique orthodoxe individualisée en langue française (Dumas, 2010). Nous pensons que le traducteur de *Ce este Ortodoxia* a décidé de ne pas traduire ce glossaire en comptant sur l'initiation téologique de son public roumain, supposé être

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

plus ou moins « au courant » de ces mots. Personnellement, nous avons de forts doutes là-dessus. En revanche, il a comblé cette relation paratextuelle restée en quelque sorte vacante, par le texte-témoignage de la conversion à l'Orthodoxie du père archimandrite, qui aurait pu intéresser davantage, à son avis, les lecteurs roumains, grâce à son côté insolite, dans le sens d'extra-ordinaire.

L'objectivité subjective du traduire

Soucieuse des qualités (voulues « idéales ») de notre propre version roumaine du livre *Certitude de l'invisible*, nous avons soumis à une réflexion critique notre propre travail de traduction aussi, en revenant plusieurs fois, par des lectures successives, sur des variantes intermédiaires, de laboratoire, de celle-ci. Nous considérons ce type particulier de critique de la traduction comme imprégnée d'une assez forte objectivité... subjective, puisqu'on essaye d'analyser objectivement les résultats traductifs de ses propres hantises, représentations, voire fantasmes de traducteur/traductrice. Voyons quelques exemples. Pour la traduction en roumain du lexique final du livre, que nous n'avons envisagé à aucun moment d'occulter ou de remplacer par autre chose, même si nous disposons de nombreux textes inédits (entre autres homilétiques) de l'auteur, nous avons choisi de garder, comme nous l'avons déjà dit, les signifiants français des termes, comme dans un mini-glossaire bilingue, en vertue de notre implication dans toute une série de recherches personnelles entreprises dans ce domaine (Dumas, 2010). Option subjectivement objective.

Une préoccupation constante qui a sous-tendu notre travail de traduction a été celle de respecter, discursivement, un ancrage évident dans un lexique traditionnellement consacré par les écrits de théologie et de spiritualité orthodoxe, rédigés en langue roumaine. Nous avons voulu intégrer de la sorte le produit final de notre activité traductrice dans ce qu'on pourrait considérer comme un moule lexico-stylistique, qui caractérise en roumain, le discours religieux, individualisé de façon implicite comme chrétien, de confession orthodoxe. Au niveau lexical, nous avons choisi de traduire un déterminant comme *vivificateur*, employé plusieurs fois dans le texte d'origine, par le syntagme *de viaţă dătător* ou *de viaţă făcător*, selon son micro-contexte d'emploi, et non pas par son équivalent exact *vivificator*. Pour la même raison, l'action spécifique du

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

Saint-Esprit de couvrir certaines personnes (ou certains objets) de l'ombre de sa grâce a été traduite en roumain religieux orthodoxe par le verbe *a adumbri*. Ainsi, le fragment « Dans ce texte, saint Jean Damascène affirme très nettement cette présence de l'énergie divine dans l'icône, la présence du Saint-Esprit, qui couvre l'icône de l'ombre de sa grâce ... » (Deseille, 2012 : 182) a-t-il été traduit sous la forme « În acest text, Sfântul Ioan Damaschin afirmă în mod foarte clar această prezenţă a energiei divine în icoană, prezenţa Duhului Sfânt, care adumbreşte icoana cu harul său... ».

Pour l'expression française « faire participer quelqu'un » à une action divine, et même pour le verbe *participer*, employé dans des contextes similaires, nous avons proposé comme syntagme équivalent *a-l face părtaş la*, consacré dans les textes relevant de ce type de discours, religieux orthodoxe, sur l'exemple des textes bibliques, du Nouveau Testament[1] : « Dieu a créé l'homme pour la déification, pour qu'il participe, coprs et âme, à la condition glorieuse de son Fils unique ressuscité » (Deseille, 2012 : 104), phrase traduite sous la forme « Dumnezeu a creat omul pentru îndumnezeire, pentru a-l face părtaş, cu trupul şi cu sufletul, la starea slăvită a Fiului Său cel Unul-Născut înviat ». Nous avons lu et relu notre version, en hésitant dans ce contexte précis entre l'emploi du verbe correspondant, neutre du point de vue des connotations stylistiques et lexicales religieuses et le syntagme mentionné, un peu archaïque, mais spécialisé pour ce type d'usage. Nous avons choisi le dernier, en tant que résultat d'une critique objective à dimensions subjectives, car notre obsession principale lors de ce travail de traduction a été celle de la fidélité par rapport aux traits caractéristiques du discours religieux, à composante théologique, exprimé en langue roumaine.

Un autre exemple de réflexion critique portant sur le même type de choix, lexical, d'un terme jugé comme plus représentatif de ce type de discours, a eu pour objet l'emploi du nom roumain *natură*, en alternance avec son synonyme *fire*, pour parler des natures humaine et divine du Christ. En roumain, la plupart des versions des écrits patristiques (ainsi que la version biblique appelée synodale) privilégient le second terme, celui de *fire*, notamment dans les micros-contextes très précis faisant référence justement à Jésus-Christ, la deuxième Personne incarnée de la Trinité. Nous avons choisi d'alterner les deux mots, pour la traduction du nom français

[1] Voir la version roumaine de la Deuxième Épître de l'Apôtre Pierre : « ca să vă faceţi părtaşi dumnezeieştii firi » (*II Petru*, 1, 4).

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

nature, notamment dans les contextes sans rapport formel explicite avec la christologie, ou pour éviter les répétitions : « En s'incarnant, le Verbe a assumé notre nature humaine avec toutes les composantes de sa condition déchue, hormis le péché et tout ce qui y incline » (Deseille, 2012 : 117) – « Prin întrupare, Cuvântul şi-a asumat firea noastră omenească cu toate elementele componente ale condiţiei sale decăzute, în afară de păcat şi de tot ceea ce tinde spre el » ; « On semble quelquefois hypostasier la nature divine comme telle, en parlant du *Bon Dieu*, ou de *Dieu*, d'une façon qui semble ignorer le mystère de la Trinité » (Deseille, 2012 : 41) – « Natura divină pare a fi ipostaziată ca atare, vorbindu-se despre *Bunul Dumnezeu* sau despre *Dumnezeu*, într-un mod care pare să ignore taina Sfintei Treimi ».

L'objectivité subjective de la critique de notre propre traduction a visé aussi les caractéristiques stylistiques d'une variante précise du discours religieux, illustrée par les textes de prière. Nous avons dû traduire en roumain une très belle prière à la Mère de Dieu, insérée dans le texte d'origine sans référence liturgique précise[1] ; nous sommes revenue plusieurs fois, par des relectures critiques successives, sur la structure des phrases, sur leur rythme incantatoire, sur les constructions en parallélisme, sur les images métaphoriques employées à l'égard de la Vierge Marie, sur l'expressivité des différentes formes d'interpellation. Afin que la forme finale puisse être lue en roumain comme un texte de prière « véritable », traditionnel, chrétien-orthodoxe. Nous reproduisons ici, un fragment d'une variante roumaine (plutôt finale) qui nous satisfait plus ques d'autres :

> Je chante ta miséricorde, ô ma Souveraine, et je te demande d'éclairer mon esprit. Apprends-moi à marcher dans la voie des commandements du Christ. Fortifie-moi, afin que je reste éveillé pour louer le Seigneur, et écarte de moi la torpeur du découragement. Par tes prières, ô Épouse de Dieu, délivre-moi des liens du péché. Garde-moi, la nuit comme le jour, et éloigne les ennemis qui m'oppriment. Toi qui as porté Dieu, le dispensateur de vie, vivifie-moi, car mes passions m'ont fait mourir. Toi qui a porté la lumière sans déclin, illumine mon âme devenue aveugle. Ô palais admirable du Seigneur, fais de moi la demeure de l'Esprit divin. Ô Mère du seul Médecin, guéris les passions invétérées de mon âme. Guide-

[1] C'est la raison pour laquelle, nous n'avons pas pu identifier s'il y a une version liturgique déjà employé en roumain, malgré des recherches approfondies au niveau de l'ensemble des livres liturgiques et même après consultation avec le père archimandrite Placide Deseille.

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

moi dans la voie du repentir, car je suis balloté par les tempêtes de la vie. Délivre-moi du feu éternel, de la guerre cruelle et de l'enfer. Ne permets pas que les démons se réjouissent à mon sujet, moi qui suis coupable de si nombreux péchés. Renouvelle-moi car mes fautes déraisonnables m'ont fait vieillir, ô Tout-Immaculée. Garde-moi indemne du châtiment, et prie pour moi le Seigneur de toutes choses. Donne-moi de recevoir les joies du paradis avec tous les saints. Ô très sainte Vierge, écoute la voix de ton serviteur inutile. Obtiens-moi des fleuves de larmes, ô Toute-Pure, et purifie mon âme de toute souillure. Je t'offre sans cesse les gémissements de mon coeur. Interviens en ma faveur, ô ma Souveraine... (Deseille, 2012 : 130). / Milostivirea ta o laud, Stăpână, şi ţie mă rog să-mi luminezi ochii minţii mele. Arată-mi să merg pe calea poruncilor lui Hristos. Întăreşte-mă, ca să rămân treaz pentru a-l preamări pe Domnul şi depărtează de la mine amorţeala deznădejdii. Cu rugăciunile tale, slobozeşte-mă de legătura păcatului, Mireasă a lui Dumnezeu. Păzeşte-mă în timpul zilei şi în timpul nopţii şi depărtează de la mine pe vrăjmaşii care mă asupresc. Ceea ce ai purtat în pântece pe Dumnezeu, dătătorul de viaţă, dăruieşte-mi viaţă, mie celui omorât de păcate. Ceea ce ai purtat în pântece lumina cea neapusă, luminează-mi sufletul cel orbit. Ceea ce eşti lăcaş de mare preţ al Domnului, fă-mă pe mine sălaş al Duhului celui dumnezeiesc. Şi ca o Maică a singurului Doctor, vindecă patimile cele rele ale sufletului meu; arată-mi calea spre pocăinţă; căci zbuciumat sunt de furtunile acestei vieţi. Izbăveşte-mă de focul cel veşnic, de războiul cel crud şi de iad. Nu îngădui ca vrăjmaşii să se veselească pe seama mea, care m-am osândit cu atâtea păcate. Curăţeşte-mă, căci greşelile mele cele nebuneşti m-au acoperit de întinăciune, ceea ce eşti cu totul fără de prihană. Păzeşte-mă de osândă şi roagă-te pentru mine Dumnezeului tuturor. Învredniceşte-mă de dulceaţa raiului, împreună cu toţi sfinţii. Preasfântă Fecioară, ascultă rugăciunea nevrednicului robului tău ! Dăruieşte-mi râuri de lacrimi, Preacurată, şi curăţeşte-mă de toată întinăciunea. Ţie îţi aduc fără încetare tânguirea sufletului meu. O, Stăpâna mea, fii mijlocitoare !

En guise de conclusion

Nous n'avons fait référence ici qu'à deux des trois situations jugées susceptibles d'engendrer une (ou des) critique(s) de la traduction: la retraduction et la pratique concrète et réflechie de l'acte traduisant (la dernière étant, en fait, une autocritique). Elles sont toutefois en mesure de montrer à quel point la critique de la traduction est polymorphe et plurielle, mettant en scène une forte dialectique lecture(s)-interprétation(s).

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

En effet, tout critique d'une traduction est tout d'abord un lecteur, supposé objectif et muni de compétences interprétatives supérieures et d'une biographie de traducteur, comme nous le disions déjà au début de notre réflexion. Et ce lecteur se situe dans un horizon d'attente (Jauss, 1978) bien précis, personnel, qui englobe cette biographie et ces compétences. Ses jugements de valeur sont sous-tendues aussi par les réprésentations hypothétiques (mais pertinentes) qu'il se fait à l'égard de l'horizon d'attente d'un public plus largement constitué dans sa culture. Il s'agit donc d'un lecteur averti et raisonné qui lit également pour les autres, l'ensemble des lecteurs-pairs (potentiellement), qui lui sont contemporains, qui se trouvent ancrés dans le même espace géographico-historique et qui partagent, socialement, la même culture. Ses réflexions critiques tiennent compte ainsi, en plus de son propre horizon d'attente, du leur, ces « autres » qui sont culturellement, les « siens ». En même temps, sa lecture doit être doublée d'une déconstruction-réconstruction interprétative (objective) de l'acte traduisant du traducteur, surtout pour les critiques „professionnelles" (auxquelles nous n'avons pas fait référence ici) et les retraductions. Quant à la deuxième situation analysée dans ce travail, celle de l'autocritique, l'auteur d'une telle entreprise, triplement hypostasié en traducteur-lecteur-(auto)critique, doit résoudre également le problème complexe de l'objectivation de la subjectivité foncière de son faire traduisant.

Dans tous les cas de figures, il nous semble que la critique de la traduction devrait supposer aussi, de la part de son auteur, une juste mesure et un équilibre raisonné et raisonnable entre un perfectionnisme trop poussé (et une objectivité extrême, aux deux niveaux étudiés ici, de l'acte traduisant et de la retraduction) et un laxisme trop inerte, prêt à accepter facilement n'importe quel produit final, à l'heure du « traduire et communiquer » influencés par la mondialisation (Oustinoff, 2011). Elle doit juger et évaluer les qualités d'une traduction sur la base du texte de la version, certes, mais aussi en tenant compte de tous les facteurs extérieurs, socio-culturels et historiques, qui relèvent de l'horizon d'attente du public dans la langue cible, des formations et biographies culturelles du traducteur et du critique, ainsi que des représentations de ces deux acteurs concernant l'essence même de l'acte traduisant, son rôle et sa légitimité culturelle.

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

Bibliographie :

BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris, Gallimard.

DESEILLE, Placide, archimandrite (2002) : *Certitudes de l'invisible Éléments de doctrine chrétienne*. Paris, Presses Saint-Serge.

DESEILLE, Placide, arhim. (2004) : *Ce este Ortodoxia? Cateheze pentru adulţi*, traducerea Liviu Marcel Ungurean. Alba Iulia, Reîntregirea.

DESEILLE, Placide, părintele (2011) : *Mărturia unui călugăr ortodox Convorbiri cu Jean-Claude Noyé*, traducere din limba franceză şi prefaţă de Felicia Dumas. Iaşi, Editura Doxologia.

DESEILLE, Placide, archimandrite (2012): *Certitudes de l'invisible Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.

DUMAS, Felicia (2010) : *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez*. Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia.

DUMAS, Felicia (2009) : « Aspects stylistiques de quelques termes religieux dans deux traductions françaises de l'*Acathiste à la Mère de Dieu* », in *Valeriu Stoleriu / Val Panaitescu, in honorem*. Iaşi, Editura Universităţii « Al. I. Cuza », p. 213-236.

DUMAS, Felicia (2011a) : « Motive biblice în *Acatistul Buneivestiri* », in *Receptarea Sfintei Scripturi între filologie, hermeneutică şi traductologie*, Lucrările Simpozionului naţional „Explorări în tradiţia biblică românească şi europeană", ediţia a II-a. Iaşi, 4-5 noiembrie 2011, editori E. Munteanu, A.M. Gînsac, M. Moruz, Iaşi, Editura Universităţii „Al. I. Cuza", p. 169-177.

DUMAS, Felicia (2011b) : « Problématique des noms propres dans la littérature religieuse orthodoxe traduite en français », in *Anuarul Universităţii „Petre Andrei" din Iaşi*, Fascicula: Drept, Ştiinţe economice, Ştiinţe politice, tomul 8, decembrie. Iaşi, editura Lumen, p. 539-551.

GENETTE, Gérard (1982) : *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil.

JAUSS, Hans Robert (1978) : *Pour une esthétique de la réception,* traduit de l'allemand par Claude Maillard, préface de Jean Starobinski. Paris, Gallimard.

MESCHONNIC, Henri (1999) : *Poétique du traduire*. Lagrasse, Verdier.

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)

MONTI, Enrico (2012) : « La retraduction, un état des lieux », in Enrico Monti et Peter Schnyder éds., *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*. Paris, Orizons.

OUSTINOFF, M. (2011) : *Traduire et communiquer à l'heure de la mondialisation*. Paris, CNRS éditions.

PLEŞU, Andrei (2012) : *Parabolele lui Iisus Adevărul ca poveste.* Bucureşti, Humanitas.

PYM, A. (1997) : *Pour une éthique du traducteur*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

BDD-A5178 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:44:36 UTC)